

Bureau météorologique.

Washington, 19 décembre.— La direction pour la Louisiane... Temps beau; plus frais; légers vents du sud-ouest tournant au nord-ouest.

La nomination de M. Wimberly au poste de percepteur des douanes à la Nouvelle-Orléans.

Washington, 19 décembre.— En séance exécutive, aujourd'hui, le sénateur Caffery, de la Louisiane, a demandé de renvoyer à la commission la nomination d'Augustus E. Wimberly au poste de percepteur des douanes à la Nouvelle-Orléans.

L'emprunt russe.

St-Petersbourg, Russie, 19 décembre.— Une émission officielle publique aujourd'hui la nouvelle suivante: M. H. D. Pierce, chargé d'affaires des Etats-Unis à St-Petersbourg, a communiqué au ministre des finances une proposition de M. Ivis, représentant d'un groupe de financiers, pour un prêt de grande importance à la Russie.

L'ABELLE

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche. Abonnements payables d'avance.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris: \$12.00 un an, \$6.00 six mois, \$3.00 trois mois.

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraissant le samedi matin. Pour les Etats-Unis, port compris: \$3.00 un an, \$1.50 six mois, \$1.00 quatre mois.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont droit. Les personnes qui veulent s'y abonner doivent s'adresser aux marchands.

Mort d'un diplomate anglais.

Francis Napier et Ettrick, 9e baron, diplomate anglais, dont le télégramme nous apprend la mort, était né le 15 septembre 1819. Il était le chef d'une ancienne famille d'Ecosse. Il succéda aux titres de son père en 1834. Ayant embrassé la carrière diplomatique, il fut attaché d'ambassade à Vienne (1840), à Téhéran (1842) et à Constantinople (1843); il se trouvait, depuis 1846 à Naples, lorsque pendant la révolution de 1848, il fit, en sa qualité de chargé d'affaires, par intérim, de louables efforts pour ramener le gouvernement à une politique libérale vis à vis de la Sicile. Secrétaire de légation à Saint-Petersbourg, en 1852, puis secrétaire d'ambassade à Constantinople, en 1854, il fut nommé, en janvier 1857, envoyé extraordinaire, ministre plénipotentiaire aux Etats-Unis, passa avec le même titre, en Hollande, en 1858, puis devint ambassadeur extraordinaire et ministre plénipotentiaire en Russie en 1860, et enfin à Berlin de 1864 à 1865. Envoyé comme gouverneur, à Madras, en 1866, il remplit, après la mort de lord Mayo, les fonctions de vice-roi des Indes jusqu'à l'arrivée de lord Northbrook. De retour en Angleterre en 1872, il fit partie du Bureau des écoles et en devint un des membres les plus actifs. Pair d'Ecosse, il reçut en 1872, le titre de Baron Ettrick dans la pairie d'Angleterre.

Marié en 1845 à Miss Lockwood, le baron F. Napier et Ettrick a pour héritier son fils aîné, William John George Napier, né à Malte en 1846. Son second fils, Marx Napier, né en 1852, après avoir fait ses études au Wellington College et au Trinity College de Cambridge, est devenu un des avocats distingués de l'Inner Temple, et a été en 1882, l'un des défenseurs d'Arabi.

AUX PHILIPPINES.

Manille, Philippines, 19 décembre.— Des rumeurs de tous genres sur ce que les chefs de la République des Philippines feront au sujet du règlement de la question de l'archipel sont mises en circulation à Manille, mais le ton des journaux du pays indique que les natifs n'accepteront que l'indépendance. Señor Paterno, président de l'assemblée philippine, a dit-on, envoyé par le câble, il y a quelques jours, un long message à Madrid établissant que si l'Espagne voulait garantir l'autonomie et les autres réformes le pays entier soutiendrait sa souveraineté de préférence à celle de tout autre gouvernement étranger.

Grande conflagration à Terre-Haute.

Terre-Haute, Indiana 19 décembre.— Un désastreux incendie fait rage à Terre-Haute. Des propriétés d'une valeur de \$500,000 sont déjà détruites et les flammes se propagent. Des pompes ont été demandées à Indianapolis et aux villes voisines.

Le cas du sénateur Kenney.

Wilmington, Delaware, 19 décembre.— Après des délibérations durées depuis vendredi dernier le jury chargé de juger le sénateur Kenney a été divisé. C'est la seconde fois que des jurés ne peuvent pas s'accorder au sujet du sénateur Kenney, qui est accusé, comme on sait, d'avoir encouragé et aidé Boggs, comptable de la Première Banque nationale



JOHN E. SEARLES. E. J. EDWARDS. H. O. HAVEMEIER.

New York, 19 décembre.— O. H. Havemeier, président de la American Sugar Refining Company, qui, en même temps que E. J. Edwards et John E. Searles, a été emprisonné il y a quelque temps pour avoir refusé de répondre à la commission sénatoriale chargée d'une enquête sur le scandale des sucres, annonce aujourd'hui que John Searles, secrétaire et trésorier de la compagnie, a, le 16 décembre dernier, donné sa démission écrite de directeur. C'est, paraît-il, sur l'avis de son médecin que M. Searles a pris cette détermination. Il abandonne en même temps ses fonctions de secrétaire et trésorier.

de Dover, au détournement de fonds. Boggs, qui s'est déjà r connu coupable, a été le principal témoin contre le sénateur dans les deux procès.

Après le désaccord du premier jury une accusation de complot avait été jointe à la première accusation.

Le sénateur Kenney ne veut rien dire au sujet de son affaire, mais ses amis se disent très désappointés, parcequ'ils espéraient un acquittement.

La maladie du général Brooks.

Savannah, Georgie, 19 décembre.— Le général Brooks est toujours confiné à la chambre. Au cours d'un voyage n'est resté qu'un jour de fièvre aujourd'hui. Le général sera probablement debout vers la fin de cette semaine.

DERNIERE HEURE.

Arrivée du maréchal Blanco en Espagne.

Alicante, Espagne, 19 décembre.— Le paquebot-poste espagnol Villaverde, à bord duquel se trouvaient le maréchal Ramon Blanco, ancien capitaine général de l'île de Cuba, et plusieurs officiers, est arrivé cette après-midi de la Havane à Alicante.

Aucun incident n'a marqué le débarquement du maréchal Blanco, qui a évité la foule rassemblée pour le voir et a pris immédiatement le train pour Madrid, après avoir envoyé un télégramme affirmant son dévouement à la reine régente et pris connaissance d'une dépêche de bienvenue envoyée par le Sénat.

Le maréchal a refusé de parler de la campagne de Cuba. Il paraissait très affecté.

A Manille— Les atrocités des rebelles— Les maladies.

Manille, via San Francisco, 18 décembre.— Les prétentions des natifs à un état élevé de civilisation ne sont guères corroborées par les faits, si nous en croyons les réfugiés espagnols qui viennent d'arriver ici. Ils racontent qu'après la reddition de la ville d'Appari, les insur-

rés ont organisé une parade dont l'ornement principal était un lieutenant espagnol qui avait les pieds et les mains liés et qu'ils ont ensuite suspendu comme un porc à une gaulle de bambou. Ils l'ont ainsi promené par toutes les rues. A l'arrivée sur la Plaza la procession s'est arrêtée.

La gaulle a été alors posée sur deux bâtons en forme de fourche. Puis une escouade de rebelles s'est amusée à tirer des coups de fusil près de la tête du malheureux pour l'effrayer. Puis, quand l'infortuné, affolé de terreur, eut perdu tout sentiment, la procession a continué son chemin.

Un autre réfugié raconte qu'un officier espagnol, ayant refusé de livrer des papiers qu'il avait en main et qu'il avait jetés dans une fosse d'aisance, les natifs l'ont précipité dans le trou et l'ont forcé à retrouver les papiers; puis ils l'ont promené dans les rues de la ville, pendant des heures entières.

Des prisonniers espagnols faits par les rebelles, ont été soumis à des traitements aussi atroces. Les natifs les ont réunis en une bande de musique de cuivre. A force de coups, ils les forçaient à frapper sur les instruments et à produire ainsi un odieux charivari — ce qui amusait beaucoup les natifs.

Ceux-ci nient tout cela avec indignation. En revanche, ils racontent d'horribles histoires d'atrocités commises par les Espagnols avant la reddition de Manille. Un de ces journaux a publié les affidavits des victimes.

Le temps désagréable et malsain qu'il fait à présent, a altéré la santé des troupes américaines. Elles souffrent par centaines de crampes, de fièvres occasionnées par l'humidité des casernes. Le nombre total des malades est de 750 à l'hôpital, dont 18 seulement de la petite vérole.

A la Chambre des Députés.

Paris, 19 décembre.— Il y a eu cette après-midi, à la Chambre des Députés, une reproduction des scènes qui n'y sont que trop fréquentes. M. Lascas a interpellé le gouvernement sur les indiscrétions que l'on reproche au ministre Brissou dans l'affaire Dreyfus. Il a accusé l'ancien président du conseil, M. Brissou, d'avoir violé la Constitution: il a violemment attaqué la Cour de Cassation, dont le président, M. Lowe, a-t-il dit, est un frère de l'officier allemand.

Le discours de M. Lascas a provoqué des cris et des protestations. Le ministre de la guerre, M. de Freycinet, a dit qu'il ne désirait pas passer pour vouloir influencer la décision de la cour de cassation. D'ailleurs, a-t-il ajouté, il était tout prêt à donner sa démission.

M. Lascas a ajouté que dans les circonstances actuelles, la révision du procès Dreyfus ne lui semblait qu'une comédie.

Il a remercié M. de Freycinet d'avoir confirmé officiellement le rapport suivant lequel les documents secrets dont on a tant parlé existait réellement.

Plus tard, la Chambre des Députés s'est occupée de l'interpellation de M. Millerand sur les conditions suivant lesquelles le dossier secret pouvait être communiqué à la Cour de Cassation. A moins, a-t-il dit, que la Cour ne soit mise en possession de tous les documents, toute l'affaire de la révision sera vicieuse. M. Dupuy, président du conseil, a répondu que le gouvernement ne communiquerait pas ces documents à la cour, à moins qu'il n'eût la garantie d'un secret absolu.

M. Dupuy a déclaré qu'il était impossible de montrer ces documents à la défense, à moins que le gouvernement ne fût absolument sûr du secret.

M. Brissou a dit, de son côté: "Il n'y a dans le dossier Dreyfus aucun document qui puisse affecter la sécurité de l'Etat. J'ai examiné tout le dossier, après la découverte du faux Henry. J'ai considéré tout cela comme suspect."

M. Cavagnac, ancien ministre de la guerre, est intervenu. — Oui, a-t-il dit, M. Brissou et M. Sarrien ont examiné ces documents: j'ai pensé qu'il était nécessaire de leur leur montrer. Plus tard, j'ai offert de montrer à M. Brissou certains documents qui étaient dans les mains du général Gonze et dans lesquels se trouvaient les éléments de conviction; mais M. Brissou a cru inutile de les examiner.

Après d'assez longs débats, qui ont été très orageux, la Chambre a, à une majorité de 370 voix contre 80, a approuvé l'attitude du gouvernement.

Duel en Bavière.

Munich, Bavière, 19 décembre.— Un duel au pistolet a eu lieu aujourd'hui entre le major Seitz et le lieutenant Pfeiffer, à la suite de l'inconduite du premier envers la femme du second. Le major Seitz a été tué.

Expédition dans les régions antarctiques.

Hobart, Tasmanie, 19 décembre.— L'expédition du capitaine Borckgreink est partie pour les régions antarctiques.

AMUSEMENTS.

St-Charles.

Comme toujours, à St-Charles, la soirée se divise en deux parties différentes: une Comédie ou Drame qui forme la pièce de résistance, et les Variétés.

Cette fois, les comédiens de M. Hopkins nous donnaient une excellente bouffonnerie, "The Three Hats"— les trois chapeaux — qui n'est pas précisément une nouveauté, mais qui n'en est pas moins amusante. MM. McCann et Snow, Miss Joseph Crowell et Miss Maud Edna Hall s'y sont fait bruyamment applaudir. C'est un des plus francs succès remportés cette saison par la troupe de St-Charles.

Quant aux variétés, nous pouvons citer les "Silvers", que l'on connaît déjà et dont les chansons et chansonnettes sont toujours applaudies; Arthur Dunn, une des étoiles de la scène américaine; enfin, Clara Belle Jérôme, dont on a fait bisser, dimanche et lundi, la scène très drôle intitulée "The Actress and the Bell Boy".

Le Biographe nous a donné des vues nouvelles extrêmement intéressantes.

Le St-Charles ne désemplit pas cette semaine, avec East Lynne en matinée et les "Trois Chapeaux" le soir. Le Col. Hopkins veut célébrer brillamment la fête de Christmas et il y réussira.

Talane.

La direction du Talane nous a donné, dimanche soir, une délicieuse pièce, un mélodrame éloquent, œuvre d'un lettré qui est, en même temps, un artiste de la scène, M. Clay Clement, qui joue la comédie aussi bien qu'il écrit. Il vient de remporter un splendide succès au Talane. Il est regrettable qu'il ne le donne pas de nouveau, avant jeudi. "The New Dominion", interprété de cette façon, pourrait tenir l'affiche toute la semaine.

M. Clay Clement est, du reste, parfaitement entouré et soutenu par Mme Clay Clement, Miss Nell MacEwen, Miss Phosa McAlister et M. H. S. Duffield. La scène du "New Dominion" se passe dans le sud, en Virginie. C'est vraiment une pièce à voir.

Hier le Talane a donné "A Southern Gentleman".

Théâtre de l'Opéra Français.

Belle salle et splendide représentation, dimanche, en matinée. On y donnait Aïda, avec Mlle Dalzon dans le rôle principal. M. Gaïdan dans le rôle du baron et M. Gauthier qui a fait un superbe Rhadamante. Il a été applaudi, à la fin du 3e acte par toute la salle et par l'orchestre entier, qui s'est joint au public.

Le soir, "La Fille de Mme Angot" a obtenu un grand succès avec M. Richard dans le rôle d'Angé Pitou, M. Désiré dans celui de Larivaudière et Mme Pouget et Savine dans ceux de Clairette et de Mlle Lange— tous les quatre merveilleusement costumés, à la mode de l'époque: tous les quatre aussi en verve, ainsi que Mme Frémeau qui a fait bisser les deux couplets restés fameux que chacun connaît, celle qu'elle a en lieu, avec ses ballets et son tableau vivant, la représentation de dimanche a donné une idée juste de l'étonnante époque du directoire, une des plus curieuses de l'histoire.

Ce soir, par suite d'une indisposition de M. Richard, 2e de Lohengrin qui a obtenu déjà tant de succès. La représentation de Manon a été reportée à jeudi.

Théâtre Crescent.

Les ministres de George, une combinaison de deux troupes d'élite dont chacune était jadis fêtée par le public, viennent de remporter un grand succès au Crescent. Il est vrai qu'il ont à leur tête un des rois de la "Minstrelsy", Billy Kersand. Aussi la foule était-elle compacte au Crescent, dimanche soir, pour assister aux débuts de la double compagnie.

On ne s'attend pas, sans doute, à ce que nous entrons dans les détails des deux soirées de dimanche et d'hier, lundi.

L'étoile de la troupe est nécessairement Billy Kersand qui, comme à l'ordinaire, a laissé l'échapper de sa large bouche, fendeur, ses yeux, ses oreilles, tant de calembourdaïnes, plus bouffonnes les unes que les autres.

Avant Kersand, comme après lui, il y a eu plusieurs scènes de comédie qui ont longtemps tenu le public en gaîté.

Enfin, nous avons eu une véritable nouveauté dans une troupe de "minstrels", une troupe d'athlètes arabes qui ont accompli de merveilleux tours de force et d'adresse. On sait d'ailleurs que les Orientaux n'ont pas de rivaux sous ce rapport. Une compagnie qui, partout ailleurs, ferait d'amples recettes et assurément une semaine de succès à tout genre de théâtre.

BIBLIOGRAPHIE.

Une des librairies parisiennes les plus justement en vogue, est celle de M. Charles Delagrave, rue Soufflot, 15.

A l'occasion de Noël et du Nouvel An, la maison met en vente un nombre infini de livres qui l'on peut très convenablement offrir comme étrennes. Citons entre autres: Le Chef-d'Œuvre du Père Victor.

CŒUR DÉVOUÉ.

Par A. DOURLAC. Illustrations de T. F. 1e-30 pages, broché, 3 00. Relié, 4 50.

LE PETIT FLORENTIN

Par H. DE CHARLIER. Illustrations de R. LHOÏTÉ. 1e-30 pages, broché, 3 00. Relié, 4 50.

Aventures de Cadi-ben-Ahmed

Traité et Dessins de Edmond GROS. Un bel album de 64 pages, 8 chromolithographies, 12 gravures, 12 vignettes, 12 illustrations. Rel. artistique, 5 francs.

était-ce? Un sacre! — Non, monsieur, une sorte de charrette anglaise. — Tous ces détails sont enregistrés.

M. Chazotte, après avoir relu ses notes, fit reconduire le lieutenant à la maison d'arrêt. Puis il envoya chercher l'inspecteur Graffe.

Le policier ne tarda pas à arriver. Il fut mis rapidement au courant de la situation et chargé de se livrer aux enquêtes nouvelles que nécessitaient les dires de l'inculpé.

— N'ayez crainte, monsieur le juge d'instruction. Je suis capitivé au plus haut degré par ce procès.

— Faites de votre mieux. Pour ma part, cependant, je suis convaincu que rien d'important ne sortira de tout cela. Quoi qu'il puisse, en effet, en résulter, il n'en sera pas moins acquis que le lieutenant a été vu à onze heures et demie, sortant de chez Mme Langlade... la déposition du jeune Leroy est là. Rien ne pourra l'infirmer, et elle est capitale.

Le juge se frotta les mains. Graffe, lui, restait pensif.

de Paris qui avait mis en campagne plusieurs limiers à la recherche des émeraudes volées. Brisfer enfin s'était installé dans la maison de Mme Langlade, l'avait fouillée de fond en comble, et, cachant son jeu sous un air bon enfant, entourait d'une surveillance étroite la domestique Adèle Cheminais.

Geneviève pendant ce temps, trouvait les heures bien longues. Incapable de se fixer à aucun travail, elle allait et venait par la maison, croyant à chaque instant entendre sonner, sursautant au moindre bruit.

Marthe, de sa voix douce, cherchait à la rassurer, et les deux jeunes filles, bras dessus, bras dessous, faisaient à travers le parc de longues promenades, où elles se chuchotaient leurs secrets.

Elles étaient entièrement vêtues de noir; Geneviève, plus grande, avec ses cheveux d'or, et ses larges yeux bruns; Marthe, plus jeune, plus frêle, d'un blond plus cendré, avec ses clairs yeux bleus.

— Ne t'inquiète pas, ma petite Geneviève, disait cent fois Marthe; tu sais bien que M. Roland est innocent... Tôt ou tard, les juges reconnaîtront leur erreur.

— Oui, répondait invariablement Geneviève, mais que devient-il pendant ces heures si lentes et si affreuses?... Ne va-t-il pas perdre courage?...

Oh! pense comme ce doit être terrible d'être enfermé dans un cachot sombre, avec des barreaux aux fenêtres, et des gardiens farouches qui posent derrière vous d'énormes verrous! Moi cette seule idée me fait frissonner... Pauvre M. Roland!

— Il ne s'en va pas, va, Geneviève, depuis qu'il sait que tu l'aimes... Que lui importe tout le reste? Tu l'aimes bien, dis-tu?

— Oui, mignonne, je l'aime de toutes mes forces et de toute mon âme! C'est mal, peut-être, ce que je vais dire, mais je sens que maintenant rien ne pourrait m'empêcher de l'aimer... Tiens, Marthe, même fût-il indigne, fût le coupable du crime dont on l'accuse, je crois que je l'aimerais encore et que j'irais lui dire: "Roland, si vous m'aimez comme je vous aime, partons. Allons-nous en bien loin, loin du monde et de ses conventions. J'irai à Paris, et nous serons heureux, puisque nous serons ensemble!"

— Chère Geneviève! — Je lui appartiens depuis le moment où je l'ai vu pour la première fois; seulement je ne me rendais pas compte, d'abord. Je me sentais toute heureuse quand je me trouvais auprès de lui, chez tante Langlade. Le salon où nous étions me paraissait plus beau, plus joyeux. Tante elle-même était transpa-

rente, et maintenant que j'y réfléchis bien, je suis sûre, j'en reviens à ce que j'éprouvais... "Je me rappelle qu'elle me regarda plusieurs fois avec un sourire malicieux que je ne m'expliquais pas... Je ne comprenais rien, vois-tu, Marthe; j'étais sentis plus attirée chez tante, et voilà tout. Je ne savais pas... Je n'ai vu clair que le lendemain de l'horrible crime, quand j'ai deviné que M. Roland était venu à Tours pour me revoir, et qu'il allait se trouver compromis... Oh! comme j'ai souffert, alors!

— Pauvre mignonne! — Je te souhaite, vois-tu, Marthe, de ne jamais connaître de pareilles souffrances, quand tu aimeras...

Marthe eut un douloureux soupir. — Oh! moi, je ne me marierai jamais... — Pourquoi, chérie? — Je resterai avec Pascal. — Mais Pascal se mariera... — Alors je resterai seule. — Ne dis pas cela, Marthe, tu es un ange, tu es très jolie... Quelque jour un prince charmant passera qui, d'un seul soupir, enlèvera ton bon petit cœur aimant.

— Non, Geneviève. — Mais si, mais si!... M. Perrière et moi, nous ne tiendrons pas à la fortune. Nous serons toujours assez riches. Je n'ai pas besoin de l'héritage de

tante Langlade. Ce sera pour toi, chérie; cela te fera une belle dot... Des larmes perlaient aux yeux de Marthe; la jeune fille cherchait quelque temps à se contenir, puis elle éclata en sanglots.

— Pourquoi pleures-tu, ma petite Marthe, qu'as-tu?... Tu sais bien que je t'aime?... Tu sais bien que je suis ta sœur, dis-tu?

— Marthe, peu à peu, sous les affectueux baisers de Geneviève, se calma, et, entre ses paupières rouges, le saphir tendre de ses yeux s'éclaira.

— Tu ne m'en veux pas, Geneviève?... Je ne suis pas tout jours maîtresse de moi, et j'ai parfois, ainsi, de ces vilaines tristesses insurmontables. Mais cela ne dure pas, tu vois... — Embrasse-moi!

— Surtout, ne me parle plus de me marier. Je t'assure que je te le dis très sérieusement. Je ne veux pas me marier, jamais. Je n'ai besoin de rien, et je serai heureuse de rester comme je suis... — Enfant, va!

Et resserrant leur étreinte, les deux jeunes filles, légères et blondes, continuèrent leur promenade à travers les massifs.

allées. — Oh! mademoiselle Geneviève, comme Roland doit vous aimer!... Et comme il est heureux d'être aimé de vous!... Le soir, au moment où l'on finissait de dîner, Brisfer vint rendre compte de ses recherches.

Il s'était présenté dès le matin à la maison Langlade, et avait déclaré à la domestique, Adèle Cheminais, qu'il venait

l'aider à mettre tout en ordre. La fille l'avait accueilli sans méfiance et ils s'étaient mis ensemble au travail. Brisfer n'avait remarqué rien de suspect dans l'attitude ni dans la conversation de la bonne. Il l'avait pourtant traitreusement questionnée sur tous les détails qui pouvaient se rapprocher du crime. Toutes les réponses d'Adèle avaient été absolument nettes, sans une contradiction, sans une hésitation.

— J'ai vu que je perdais mon temps. Je me suis alors tourné d'un autre côté. Sous prétexte de ranger, j'ai cherché par toute la maison, espérant découvrir quelque indice encore inaperçu. J'ai tout dérangé, tout fouillé, tout secoué. Vainement. Je n'ai pu recueillir le moindre détail.

— A continuer.

WINDSOR'S SOOTHING SYRUP. Has been used for over FIFTY YEARS by MILLIONS of MOTHERS for their CHILDREN WHILE TEething with PERFECT SUCCESS. IT SOOTHES the GUMS, SOFTENS the GUMS, ALLAYS ALL PAIN, CURES WIND COLIC, and is the best remedy for DIARRHEA, SOLELY PREPARED in every part of the world. Be sure and get the "Windsor's Soothing Syrup," and the other kind. It costs only 25 cents a bottle.

ILLINOIS CENTRAL. Le temps le plus rapide (à la seule ligne avec trains vestibule, illuminés au gaz avec chaudières et buffet à Carter, St-Louis et Chicago sans changement. Aucun changement de chaire pour les passagers des diverses classes. 27 Jail—Mar Ven Dim—1898